

[HTTPS://
RESEAUMUTU.INFO](https://reseaumutu.info)



Mutu





fantasmant un jour voir le monde entier désert Facebook ou Twitter et tomber sur nos sites par hasard, c'est illusoire. On peut imaginer utiliser ces outils, tout en reconnaissant leur dangerosité et leurs limites, en exploitant leurs points forts :

- la capacité à toucher du monde (sans faire des stats une addiction comme le favorisent les réseaux sociaux) ;
- la viralité de la diffusion (même si elle peut être problématique, et si la course au scoop est à questionner, notamment lorsqu'on se retrouve à relayer des informations non vérifiées) ;
- le réseautage qui fait qu'on est en relation ou ouvert-es à beaucoup de personnes très différentes.

L'utilisation des réseaux sociaux ne fait cependant pas l'unanimité au sein du réseau MUTU et certains sites décident de ne pas y avoir recours. La spécificité de chaque territoire, des liens qui le constituent, des histoires qui l'habitent, peuvent ouvrir des pistes de mise en relation autres, diverses.

1 : Cette cartographie des brevets déposés par Facebook permet d'évaluer un peu mieux les techniques mises en place pour transformer la moindre interaction en donnée : <https://labs.rs/en/facebook-algorithmic-factory-immaterial-labour-and-data-harvesting/>

2 : Tor est un réseau informatique mondial et décentralisé qui permet d'anonymiser l'origine de connexions, et développe des applications spécialement modifiées pour préserver l'anonymat de leurs usagers. Tor est utilisé pour se protéger contre une certaine forme de surveillance sur Internet. <https://www.torproject.org>

3 : « Le marché des données des citoyens de l'Europe des Vingt-Huit s'élevait à 60 milliards d'euros en 2016 », écrit Le Monde. Pour Twitter, la commercialisation de données représente 90 millions de € au 1er trimestre 2018. L'affaire Cambridge Analytica révèle comment il est courant de se servir de ces données pour les entreprises ou groupes politiques qui peuvent se les payer. Ce dernier article pointe un problème qui devrait nous préoccuper : quand nous encourageons une guérilla de l'information sur Twitter et Facebook pendant les mouvements sociaux, nous ne sommes absolument pas certain-es de lutter avec les mêmes armes que nos ennemis. C'est un peu comme si on décidait d'avoir les deux pieds attachés et les yeux bandés pendant un match de boxe, sur un ring blindé de capteurs et de caméras de surveillance au profit de notre adversaire.

tage de jus de données¹.

On peut avoir l'impression de détourner le dispositif mis en place. On s'est créé un compte avec Tor². On a réussi à donner une fausse identité. On appelle à des actions sans être retrouvables. Mais tout ce qu'on fait — et tout ce qu'on provoque comme action, like, partage, etc. — reste captif de ce dispositif, bénéficiant aux multinationales de la surveillance.

DES APPAREILS DE CAPTURE - ET POURTANT ÉVANESCENTS

Un dispositif pensé pour nous y faire passer un maximum de temps en ayant l'impression d'en gagner. Un dispositif technique mis en place pour qu'on n'ait pas besoin d'apprendre de technique. Un dispositif qui regroupe tout ce qui est publiable pour qu'on ait plus besoin d'aller publier ou voir ailleurs. Twitter et Facebook sont d'abord des appareils de capture. Et on est beaucoup à en être captif-ves.

Ce qu'ils capturent, c'est notre autonomie collective. Notre capacité à créer par nous-mêmes nos outils. Nos utopies, ou comment on imagine

des relations, ici et maintenant. Notre cohérence, qui nous fait sentir bien dans ce qu'on fait et dans ce qu'on croit, sans alimenter de gigantesques bases de données en ignorant à quoi ça peut servir, même si apparemment beaucoup de gens sérieux prennent ça très au sérieux³. Ne nous entendons-nous pas quand il s'agit de constater la pauvreté des sujets ou des manières de les traiter qui font du like sur les réseaux sociaux ?

Autre aspect problématique des réseaux sociaux : ils capturent mais il suffit d'essayer de retrouver des informations pour comprendre la vitesse à laquelle elles s'évanouissent. Ça pose une sacrée question de mémoire, de continuité et d'archivage. Pouvoir revenir sur une information, c'est l'aborder avec un autre regard, la mettre en perspective avec d'autres, la partager même une ou deux semaines après.

DES ASPECTS INTÉRESSANTS DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX

Refuser d'avoir recours aux réseaux sociaux, c'est malgré tout se tirer une balle dans le pied. Rester dans l'ombre en



MUTU : RÉSEAU DE SITES PARTICIPATIFS LOCAUX D'INFORMATION DE LUTTE

À Marseille, deux ouvriers abandonnent le chantier d'aménagement d'un quartier, contre lequel des centaines d'habitantes de la ville se mobilisent. À Dijon, 300 élèves manifestent contre l'expulsion de leur camarade sans papiers. À Rouen, un collectif tente d'ouvrir un squat pour accueillir les exilé-es sans hébergement....

Depuis 2013, une dizaine de sites d'information locale anti-autoritaires se sont développés en réseau, marquant un renouveau des médias radicaux sur Internet. De Paris à Marseille, de Rouen à Lyon en passant par le Limousin, des collectifs autonomes s'activent pour diffuser les idées et les pratiques qui agitent leurs territoires. Comptes rendus de manifestations, reportages sur les piquets de grève, témoignages des victimes de la police, présentation d'initiatives radicales en matière de soins ou de logement, critiques des politiques métropolitaines qui se déploient d'une région à l'autre... Le réseau MUTU constitue une réponse décentralisée et militante au contrôle de l'information par les pouvoirs économiques et politiques.

Le fonctionnement de ces sites, les principes qui les animent, les raisons pour lesquelles on a décidé de constituer un réseau... Il nous a semblé important de mettre tout ça au clair dans les pages qui suivent.

L'ÉPOPÉE DES MÉDIAS LIBRES SUR INTERNET, DE SEATTLE À REBELLYON

LES BALBUTIEMENTS

Comment s'organisait-on avant le web dans nos milieux politiques ? La question peut faire rire mais il faut l'avouer, on a du mal à se l'imaginer. En 1998, un million de Français-es seulement disposent d'une connexion internet. Les gens découvrent l'utilisation du courriel mais peu de personnes s'organisent concrètement sur le web. Peu, mais déjà, un collectif sort du lot : Samizdat.net.

Organisé dès 1990 sur des bases techniques et politiques, ce collectif regroupe des personnes qui s'intéressent au développement des technologies de communication avant l'ère des fournisseurs internet grand public. Cette petite bande connaît un essor important avec les grèves de 1995. Elle crée la première mailing-list autonome pour coordonner l'action contre le plan Juppé, puis bien d'autres par la suite, aux usages divers. Parfois diffusées de main à main ou publiées sur la toile, elles servent autant d'outil d'organisation interne que de propagande. Mais c'est le site lui-même, samizdat.net, qui offrira une vraie révolution. Ce site offre un formulaire



L'INFORMATION LIBRE À L'HEURE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Aujourd'hui les réseaux sociaux apparaissent comme une évidence à la plupart des militant-es pour publier des textes critiques ou d'analyse, relayer des rendez-vous, raconter des actions, etc. Une occupation, hop, un compte Twitter. Un événement, bim, une page Facebook. Aujourd'hui, c'est monter un site (surtout participatif) qui paraît un peu décalé. Ça prend du temps à construire, à faire connaître, alors que Facebook va à une vitesse vertigineuse : on crée sa page en quelques clics, pour un impact maximal.

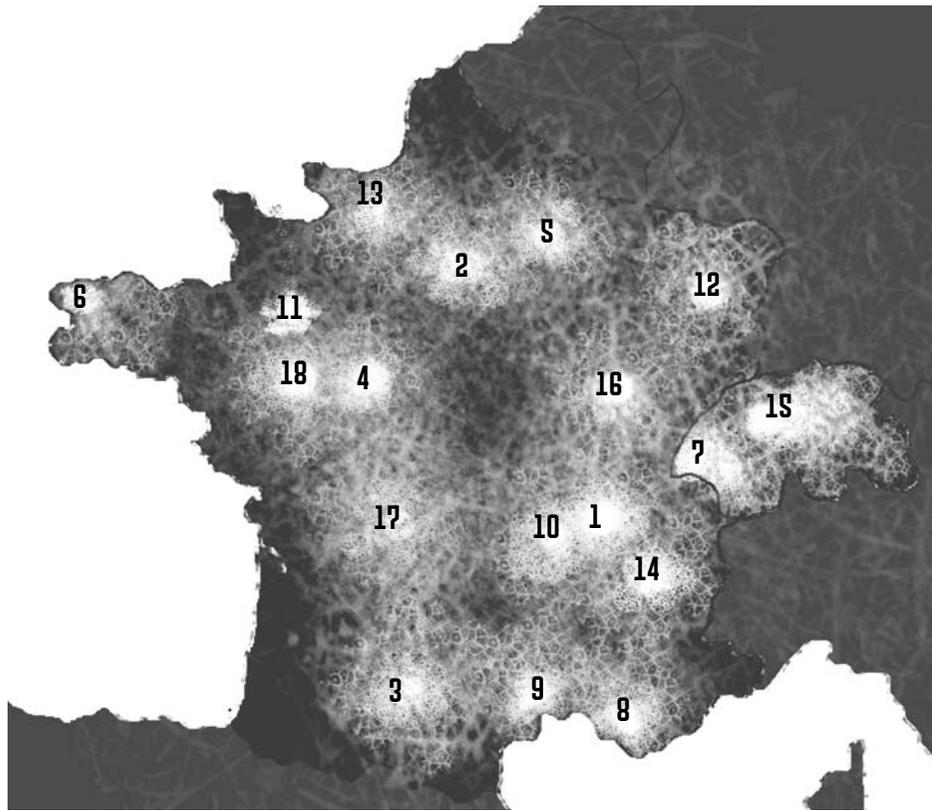
Les réseaux dits « sociaux » posent pourtant un paquet de soucis quand on y réfléchit deux secondes. Malgré cela, nombre de camarades, pourtant radicaux, répètent à la moindre critique qu'il n'y a de toute façon pas d'alternative à Twitter et Facebook. Le pire, c'est qu'ils et elles n'ont pas tout à fait tort.

LES DERNIÈRES MOBILISATIONS ONT PROFITÉ DE L'IMPLANTATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

Il est clair que les dernières mobilisations ont profité de l'implantation des réseaux sociaux dans la population. Leur simplicité d'usage, leur disponibilité permanente, les connexions parfois improbables qu'ils favorisent, leur rapidité de diffusion, l'infinie diversité des êtres et des discussions qui peuvent potentiellement s'y déployer...

On n'a plus à se soucier de rien, et surtout pas des aspects techniques. On n'a plus qu'à réfléchir vite fait à ce qu'on y dit, ce qu'on y like, ce qu'on y partage. Cependant le rythme nous échappe, car il s'accorde aux objectifs des multinationales et leurs cohortes d'ingénieur-es.

Avec ces derniers voilà l'embrouille qui pointe le bout de son nez. Ces architectes du capitalisme de surveillance font profession de capter et de mesurer la moindre de nos activités pour en tirer profit. Ils élaborent des manières de mieux nous essorer, de nous extraire toujours davan-



1. REBELLYON (NOVEMBRE 2004 : LYON)
2. IARATA (JUIN 2013 : TOULOUSE)
3. PARIS-LUTTES (NOVEMBRE 2013 : IDF)
4. LA ROTATIVE (DÉCEMBRE 2013 : TOURS)
5. REIMSMEDIASLIBRES
6. BOURRASQUE (AVRIL 2015 : DÉCEMBRE 2014 : BREST)
7. RENVERSÉ (JUIN 2015 : SUISSE ROMANDE)
8. MARSEILLE INFOS AUTONOMES (JUILLET 2015)
9. LE PRESSEIR (MARS 2016 : MONTPELLIER)
10. LE NUMÉRO ZÉRO (SAINT-ÉTIENNE),

- QUI EXISTE DEPUIS 2003 REJOINT LE RÉSEAU EN MARS 2016.
11. EXPANSIVE (JUIN 2016 : RENNES)
 12. MANIF-EST (JUILLET 2016 : NANCY)
 13. À L'OUEST (JANVIER 2017 : ROUEN)
 14. CRIC (FÉVRIER 2017 : GRENOBLE)
 15. BARRIKADE (MAI 2017 : SUISSE ALÉMANIQUE)
 16. DIJONCTER (DÉCEMBRE 2017 : DIJON)
 17. LA BOGUE (OCTOBRE 2018 : LIMOUSIN)
 18. BASSE-CHAÎNE (DÉCEMBRE 2018 : ANGERS)

de publication à modération à priori, nous sommes en 96 et c'est une révolution. L'annonce du changement qui fera mondialement évoluer le web militant : indymedia et l'altermondialisme.

ARRIVÉE D'INDYMEDIA : LA RÉVOLUTION DE LA PUBLICATION OUVERTE

À la fin des années 90, les sites web participatifs, avec un contenu généré par les utilisateur-ices, sont rares. Ce qu'on appellera le web 2.0 est encore embryonnaire, les plate-formes de blog ne se développeront qu'après 2000 ; il y a donc peu d'outils pour relater la mobilisation contre l'OMC et le FMI en décembre 1999. Qu'à cela ne tienne, il faut les créer ! Indymedia sera l'initiative de divers organismes indépendants, alternatifs et militants pour couvrir les manifestations à Seattle. Un Centre Médias a permis à des journalistes d'échanger et d'envoyer en temps réel des renseignements, articles, photos, bandes audio et vidéo, via ce site Internet pour couvrir les mobilisations. Le modèle fonctionne et donne en-

vies aux militant.es du monde entier. Au cours de l'année suivante, à travers un réseau décentralisé et autonome, des centaines d'activistes de l'information ont ouvert des sites Indymedia à Londres, au Canada, à Mexico, à Prague, en Belgique, en République populaire de Chine, en France, en Italie, etc. Des Centres de médias indépendants (IMCs) sont créés sur chaque continent. A son apogée, le réseau indymedia comptera 167 sites à travers le monde, il repose sur deux grands principes :

- des serveurs autonomes qui garantissent l'anonymat et la confidentialité sur le web.
- un fonctionnement en publication ouverte, c'est à dire que chacun peut écrire et publier un texte sans avoir besoin de s'inscrire. Une équipe de modération lit régulièrement le site et vérifie qu'il est conforme à une charte antiraciste, antisexiste et anticapitaliste. Ce procédé n'a pas d'équivalent et bouleversera non seulement le milieu libertaire, mais aussi le web qui ne verra l'arrivée des réseaux sociaux que presque 10 ans plus tard.



INDYMEDIA EN FRANCE

En France, Indymedia se développe d'abord via un site unique. Indymedia France suit les mobilisations altermondialistes mais devient vite trop compliqué à gérer. Les différentes réalités nationales s'affrontent sur le site, ce qui amène des collectifs à ouvrir des Indymedias à vocation locale. Des sites verront le jour à Nantes, Grenoble, Nice, Toulouse, Lille, Paris, en Suisse romande... En 2006, Indymedia Paris joue un rôle important lors du mouvement contre le CPE. En effet en période de mouvement, la publication ouverte (open publishing) offre une solution pratique : spontanéité et rapidité de l'information, possibilité d'ajouter des commentaires... Malheureusement, les trolls et les divers problèmes de gestion ralentissent cette belle dynamique vers 2008.

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE LYONNAIS PROPOSE UNE NOUVELLE FORME : REBELLYON

Il faut dire que le modèle Indymedia est insatisfaisant en plusieurs aspects. Le principe d'open publishing fait que les articles ne sont pas retouchés, même quand ils

sont peu lisibles ; le fonctionnement de la modération n'empêche pas la mise en ligne de textes contraires à la charte et la multiplication de règlements de comptes entre tendances. Au final, l'outil est peu approprié en dehors des personnes militantes. La « liberté d'expression » totale amène aussi à la question de savoir qui parle et qui prend la parole. Fruit de ces critiques, des militant-es libertaires lyonnais-es, soucieux-euses de lancer un site local, choisissent de se passer du réseau Indymedia et proposent un nouvel outil : Rebellyon. Ainsi, le collectif d'animation du site propose aux auteur-ices des modifications de leurs textes visant à les rendre accessibles, et assure un travail d'édition sur la page d'accueil du site en mettant en avant telle ou telle contribution. Ce modèle perdure à Lyon pendant 8 ans jusqu'à ce qu'en 2013, un modèle inspiré de ces principes fasse son apparition à Toulouse, Paris et Tours. Le réseau MUTU est né. Et il a encore de beaux jours devant lui !

LES ENJEUX POLITIQUES DE LA CONCEPTION DE NOS SITES

Par essence, la technique est politique. Les outils que nous utilisons s'inscrivent dans un contexte technologique et économique donné, et ont des conséquences directes sur l'autonomie dont nous disposons. A l'heure où Internet se replie autour de quelques multinationales surpuissantes, qui donnent l'illusion de faciliter l'expression de chacun-e, le réseau MUTU a fait le choix de se doter d'outils qui lui sont propres, et de travailler à son indépendance. Nous administrons notre propre serveur, plutôt que de confier nos données à une entreprise privée, et nos sites tournent sous SPIP, un système de publication libre particulièrement attaché au fonctionnement collectif.

Autant que possible, nous essayons de lutter contre la spécialisation d'une poignée de personnes autour des enjeux techniques auxquels nous faisons face. Si tout le monde ne peut pas s'improviser administrateur système du jour au lendemain, il est important de casser la figure

du « geek » qui circule trop souvent dans nos espaces : la dimension politique des questions techniques doit être prise en charge collectivement. S'interroger sur les outils, questionner l'ergonomie, documenter les usages, améliorer le graphisme, sont autant de questions techniques qui peuvent être appropriées par des personnes incapables de bidouiller du HTML¹. Et au fil de la constitution du réseau, quelques néophytes ont choisi de mettre les mains sous le capot et de se former à l'utilisation d'un certain nombre d'outils.

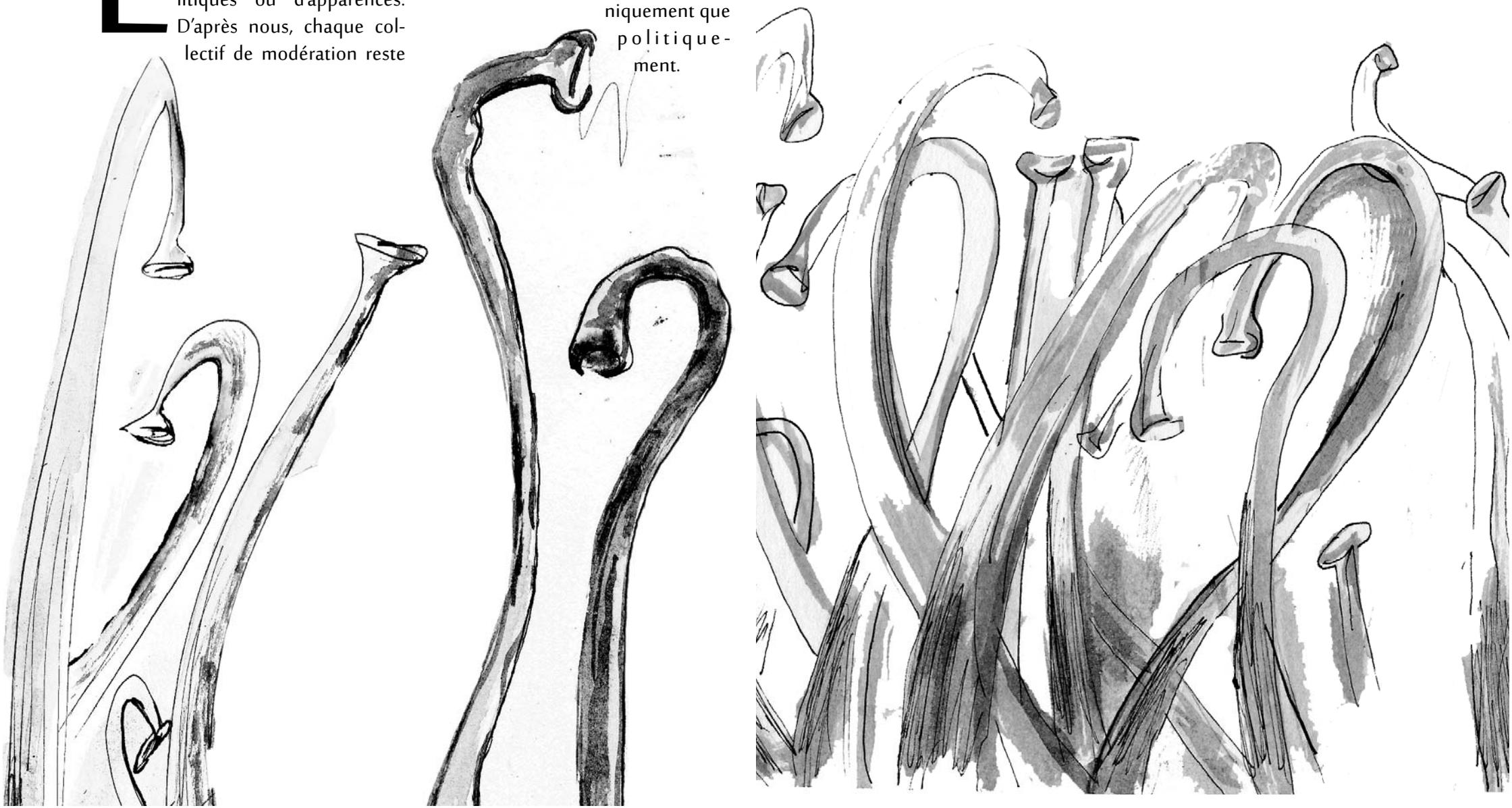
Cette position du réseau est bien sûr délicate à tenir : les technologies se sont multipliées, complexifiées, et la tentation de sous-traiter le développement d'un site peut être forte pour un collectif qui se constitue. Aujourd'hui, concevoir un site d'information suppose de prendre en compte une multitude d'usages, de tailles d'écran, l'intégration de vidéos et autres contenus externes, l'obsolescence de certains formats... Réfléchir ensemble à toutes ces questions, c'est le prix à payer pour ne pas se laisser écraser par les espaces d'expression sous contrôle.

1. L'HyperText Markup Language, généralement abrégé HTML, est le langage de balisage conçu pour représenter les pages web.

UN CADRE COMMUN, DES TABLEAUX TOUS DIFFÉRENTS

En se baladant sur chaque site du réseau MUTU, on remarque des disparités politiques ou d'apparences. D'après nous, chaque collectif de modération reste

le plus proche du contexte local dans lequel il s'inscrit, et donc le plus apte à faire ses choix éditoriaux : mettre en avant un article, aller chercher sur le terrain certaines informations, refuser un article, etc. C'est pourquoi nous cherchons à construire une autonomie de chaque site, autant techniquement que politiquement.



EXPLICITATION DES DIFFÉRENTS POINTS DE LA CHARTE

1 LA PUBLICATION PARTICIPATIVE
Les sites du réseau MUTU sont des espaces ouverts aux contributions. N'importe quelle personne ou collectif peut se créer un compte pour accéder à l'interface privée d'un site et y proposer un article. La rédaction d'articles n'est donc pas réservée à un collectif de rédaction ou à des spécialistes. Nos sites utilisent le système de publication SPIP, qui propose de nombreux moyens d'interactions.

2 L'AIDE À LA PUBLICATION
À plusieurs, on est plus fort·e que seul·e. Particulièrement quand on est isolé·e derrière un écran d'ordinateur. La production d'un texte peut être un processus difficile, et après un long travail d'écriture on a parfois du mal à prendre du recul sur son article. Le collectif de modération propose une relecture et des conseils sur la mise en page ou la lisibilité du texte. Il peut alerter sur des questions de syntaxe,

ou sur l'utilisation d'un vocabulaire qui ne parlerait qu'aux initiés, ou se permet de retravailler le titre pour le rendre plus percutant, etc.

3 L'OUVERTURE
Nos sites sont pensés comme des espaces de rencontre entre diverses luttes et diverses pratiques. Ils n'ont pas vocation à être l'expression d'une seule tendance. Pour que cela ait du sens, il est nécessaire que le collectif soit à l'écoute des diverses réflexions qui traversent nos espaces, et qu'il construise des liens avec les personnes en lutte pour créer les conditions d'un travail en commun.

4 LES IDÉES POLITIQUES ANTI-AUTORITAIRES
Les sites du réseau MUTU ont pour objet de permettre l'expression de celles et ceux qui luttent pour un changement radical de la société dans un sens émancipateur. Ils sont donc fermés aux contributions qui véhiculeraient différentes formes de domination (sexisme, racisme, âgisme, etc.) ou à la propagande électorale. À l'intérieur de ce cadre commun, chaque site a sa propre politique de modération, qui peut être fonction

du contexte local et des alliances construites dans les luttes.

5 LA VOLONTÉ DE DIFFUSER MASSIVEMENT LES ARTICLES PUBLIÉS

Publier des textes, c'est bien. Faire en sorte qu'ils soient lus, c'est mieux. Au sein du réseau, nous réfléchissons à la manière de faire circuler au maximum les articles qui sont publiés. En travaillant sur l'apparence des sites et aux différentes contraintes de lecture (ordinateur, mobile); en questionnant l'utilisation des réseaux sociaux et la manière d'y être présent·es; en mettant en lien les articles entre eux; en travaillant à la construction d'un portail pouvant servir de porte d'entrée à tous nos sites.

6 L'ANCRAGE DANS LE CONTEXTE LOCAL
Chaque équipe d'animation du réseau est en lien étroit avec le contexte politique pour éviter de faire de l'information hors-sol déconnectée des réalités locales. Les sites se veulent être représentatifs des diversités politiques locales. L'information locale est souvent monopolisée par des médias mainstream

aux objectifs et accointances politiques peu émancipatrices. Les sites du réseau sont une contre-offensive pour diffuser une lecture politique des événements locaux. La proximité de chaque collectif de modération avec son contexte permet aussi une vérification plus rapide des informations.

7 L'ENTRAÏDE ENTRE LES SITES SIMILAIRES
La volonté de se constituer en réseau ne se limite pas à l'idée de mutualiser des ressources techniques (hébergement, développement). Nous partageons la volonté de croiser nos expériences de lutte, de les mettre en lien, et d'échanger sur nos pratiques. Un certain nombre des villes où nous sommes implanté·es partagent des réalités communes : métropolisation, mise au ban des populations des quartiers populaires, luttes salariales dans une même boîte présente dans plusieurs villes, etc Il est important que chaque collectif s'implique dans le fonctionnement de ce réseau, pour aider au lancement de nouveaux sites, pour accompagner ceux qui rencontrent des difficultés, pour réfléchir aux perspectives d'évolution de ce regroupement.

